

# LA VIE QUI VEUT VIVRE

## LE RESPECT DE LA VIE

Albert Schweitzer écrit dans *Souvenirs de mon enfance* : « Ce commandement qui nous défend de tuer et de tourmenter opéra en moi comme une crise morale. Ce fut le grand événement de mon enfance et de ma jeunesse ». Quelques années plus tard, le Dr Schweitzer propose un système de pensée à l'avant-garde de l'écologie moderne : *le respect de la vie*. Il écrit : « Le principe fondamental de l'éthique est le respect de la vie. Ce que nous appelons amour est, en son essence, le respect de la vie. L'éthique, c'est la reconnaissance de notre responsabilité envers tout ce qui vit ».

C'est au cours d'un long voyage en pirogue sur l'Ogooué en septembre 1915 que l'expression « respect de la vie » surgit subitement devant lui. La première guerre mondiale mit fin à l'activité du médecin en 1917 après 4 années consacrées à la création d'un hôpital à Lambaréné au Gabon. Alsacien d'origine, Schweitzer fut considéré dans la colonie française du Gabon comme un étranger ennemi. Il peut travailler sous surveillance pendant un certain temps, ensuite la pratique de la médecine lui est interdite. Il eut alors l'occasion d'approfondir un sujet qui l'avait déjà préoccupé plus tôt : la guerre mettait brutalement en évidence la décadence de la civilisation. Schweitzer se mit alors à la recherche de voies nouvelles susceptibles de construire une société nouvelle. Il comprit alors que la civilisation était étroitement liée à la conception de la vie. Selon lui, seul celui qui dit « oui » à la vie et au monde dans lequel il vit est capable de progrès moral.

Il exprime ses idées dans un ouvrage intitulé *Kultur und Ethik* publié en 1923. Il résume ce principe dans une formule : « Je suis vie qui veut vivre au milieu des vies qui veulent vivre ; je dois donc respecter la vie ». Peu de temps auparavant, le pasteur Charles Wagner écrivait en 1907 : « La vie est chose merveilleuse et chose sacrée. Que chacun la respecte en soi-même et dans les autres. Réprimons l'esprit de destruction. Ne ravissons la vie à personne. Ne froissons inutilement ni une fleur, ni une âme d'homme ».

Peu de tâches paraissent aujourd'hui aussi urgentes que la prise de conscience :

- a) de la fragilité de notre terre
- b) de notre responsabilité morale de la protéger.

## Définissons l'écologie

On parle d'écologie, un terme dérivé du grec *oikos*, signifiant « foyer ». L'humanité détient aujourd'hui le pouvoir de transformer son foyer de vie en une immense décharge. D'après le Dictionnaire de l'écologie et de l'environnement, l'écologie est la « science des interactions entre espèces vivantes, ou entre chaque espèce et le milieu où elle vit ». Aujourd'hui, elle n'est plus seulement une science, c'est aussi une prise de position politique. La science écologique dénonce le caractère mondial des périls qui menacent les océans, l'atmosphère, les grands bassins fluviaux, les espèces animales. Elle dénonce l'appropriation privée et destructive, par des intérêts financiers ou nationaux de ces biens communs. La devise de l'écologie est : « Nous n'avons qu'une terre ! »

## L'unité organique de la création

Le croyant est un être moral qui considère que la vie est sacrée et vient de Dieu. « Car chez toi est la source de la vie » (Ps 36.10). Dès le commencement, Dieu invite l'homme à maintenir une relation de solidarité avec son environnement. Dieu n'a pas abandonné sa création après l'avoir achevée : « Tu as fondé la terre, elle subsiste » (Ps 119.89 Semeur). Dieu soutient la vie à travers les lois qu'il a lui-même promulguées. Mais il a besoin du concours de l'homme qu'il a établi gestionnaire de sa création.

Miroslav Kis déclare : « *Le respect de la vie signifie le respect de l'objectif désigné initialement en rapport avec chaque forme de vie. Toute exploitation d'une plante ou d'un animal qui dépasse le but fixé par Dieu au commencement constitue un abus et une profanation de la vie* ». Albert Schweitzer va dans le même sens : « *L'homme n'est moral que lorsque la vie de la plante et de l'animal aussi bien que celle des humains lui est sacrée* ».

La Genèse, le texte des origines, montre que Dieu a établi un bio système précis et équilibré :

- a) Les plantes poussent et nourrissent les animaux
- b) Les fruits et les graines nourrissent les humains

Aucune vie n'existe sans raison ni sans but. Aucune forme de vie n'est indépendante de l'autre. La Bible considère les êtres vivants et leur environnement comme une unité harmonieuse et partageant un destin commun. Elle souligne constamment l'étroite relation entre le comportement de l'homme et le sort réservé à la terre : l'homme entraîne son environnement dans sa chute (Ge 3.17). Même le déluge est la conséquence de la perversion et de la corruption du genre humain (Ge 6.13). Les prophètes signalent constamment que le mépris des lois divines régissant l'harmonie naturelle fait souffrir la nature (Es 24.3-6).

Il est intéressant d'observer que la solidarité entre l'homme et son environnement est enseignée dans de nombreux textes de l'Ancien Testament. Ainsi, les animaux étaient, au commencement, des compagnons de l'homme (Ge 2.18-20). Comme lui, ils furent créés végétariens et herbivores : il n'y a donc pas d'animaux destinés, originellement, à être consommés. Et les lois du repos sabbatique s'appliquent aussi bien au bétail qu'à la terre (Ex 20.10 ; Dt 5.14). Si les lois étaient respectées, les bénédictions ne se répandaient pas seulement sur le peuple, mais aussi sur les animaux (Dt 28.4). Au contraire, si elles étaient transgressées, les maladies et les calamités affectaient aussi le bétail et les récoltes (Lé 26.22 ; Dt 28.18). Dieu avertit l'homme que la terre exploitée sans frein et privée du repos bienfaisant des jachères se venge (Lév 26.14-35). Cependant, si l'homme suit les directives divines et respecte les lois de la nature, des bénédictions s'ensuivent (Dt 11.13-15).

### **L'origine de la vie**

Le récit des origines, la Genèse, véhicule plusieurs leçons importantes. Il s'agit d'un texte pédagogique et non scientifique. Le texte souligne une progression dans les actes créateurs, chacun étant ponctué d'un refrain : « Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le ... jour ». Ces actions créatrices suivent une progression logique vers un point culminant :

- |                              |                       |                          |
|------------------------------|-----------------------|--------------------------|
| a) <u>Espaces habitables</u> | 1 <sup>er</sup> jour  | lumière                  |
|                              | 2 <sup>ème</sup> jour | ciel et mers             |
|                              | 3 <sup>ème</sup> jour | terre ferme – végétation |
| b) <u>Habitants</u>          | 4 <sup>ème</sup> jour | luminaires               |
|                              | 5 <sup>ème</sup> jour | oiseaux et poissons      |
|                              | 6 <sup>ème</sup> jour | animaux – humains        |

Les 3 premières étapes constituent la préparation de l'environnement pour ce qui sera créé ensuite :

- a) Les luminaires sont en rapport avec la lumière
- b) Les oiseaux et les poissons vivront dans le ciel et dans les mers
- c) Les animaux et les humains auront besoin de la terre ferme et de la végétation

## **La responsabilité d'Adam**

Le récit des origines ne donne pas carte blanche à l'homme en ce qui concerne la gestion de son environnement. Le mot hébreu traduit par « soumettre » n'est nullement synonyme d'exploiter et d'opprimer. Au contraire, Dieu confie très clairement à l'homme la préservation de la nature (Ge 2.15). Adam est chargé de gérer la terre et non de la dépeupler en perdant le contrôle des éléments qui maintiennent son équilibre. Ainsi, après la chute, les difficultés de subsistance n'apparaissent pas comme étant la condition naturelle mais comme le résultat du non-respect des lois naturelles et des conseils divins. La détérioration de la nature est toujours associée à l'irresponsabilité humaine. Nicolas Berdiaef écrit : « *Mon salut et ma transfiguration sont liés non seulement à ceux des autres hommes, mais à ceux des animaux, des plantes et des minéraux, à leur insertion dans le Royaume de Dieu, qui dépend de mes efforts créateurs. L'homme est le centre suprême de la vie universelle qui, tombée par sa faute, doit, à travers lui, se relever* » (De la destination de l'homme).

Le mal ne vient pas de la création mais de la liberté de l'homme utilisée en marge du projet de Dieu pour la domination possessive et non pour le service. Le monde se déséquilibre quand la domination se substitue au respect. L'homme apparaît donc, depuis la première page de la Bible, comme responsable de la création. Son autorité sur elle est avant tout spirituelle : il a pour mission d'humaniser le monde et d'y maintenir l'ordre en qualité de gestionnaire. Rudy Van Moere écrit : « *Bons gérants : voilà ce que nous devrions être si nous voulons refléter et représenter l'image du Gouverneur de l'univers* ».

## **Valeur religieuse de la biodiversité**

Le récit de la création insiste constamment sur le fait que Dieu créa les plantes et les animaux « selon leur espèce » (Ge 1.11,12,20,21,24,25). Le premier travail que Dieu confia à l'homme fut de reconnaître l'immense variété des créatures, en leur donnant des noms. Cela revient à reconnaître l'existence de chaque espèce et sa spécificité (Ge 2.19,20). Devant la proximité d'un cataclysme comme le déluge, Dieu charge Noé de la sauvegarde de toutes les espèces menacées d'extinction (Ge 6.19). Les êtres vivants ne sont pas de simples « ressources » à la disposition de l'homme. Ils doivent être protégés, non seulement parce qu'ils sont utiles à l'homme mais parce qu'ils sont des créatures de Dieu. Rien n'appartient en propre à l'homme ; toutes choses demeurent la propriété de Dieu.

Le jardin planté par Dieu en Eden enseigne que notre terre est un territoire sacré, un héritage reçu (Ps 37.34) qui n'est aucunement convertible en propriété de l'homme. Toute destruction est donc une automutilation, une forme de suicide, un attentat envers un bien qui n'appartient pas à l'humanité. Toute contamination de la nature représente donc un blasphème et un sacrilège. Roberto Badenas écrit dans un article intitulé *Sauve qui peut la terre* : « *Toutes les menaces contre la vie sont des aspects divers de la même irresponsabilité avec laquelle les humains gaspillent les richesses essentielles de la terre et nos chances de survie* ». Sans une dimension spirituelle le poussant à respecter le cosmos avant ses intérêts immédiats, l'homme s'écarte de sa vocation. Pour la Bible, le message est clair : on ne peut respecter le Créateur sans respecter ses créatures.

## **L'écologie dans les écrits de Moïse**

Les lois données à Israël insistent sur la valeur sacrée de toute forme de vie. Ces préceptes, en avance sur leur époque, envisageaient le respect et la protection de l'environnement. On y trouve des mesures sanitaires destinées à sauvegarder l'hygiène et la santé publique, des techniques agricoles comme la mise en jachère. Le pentateuque prévoyait déjà les mesures sanitaires de recyclage des déchets et des ordures (Dt 23.13-15). Parmi les normes de protection de la faune, il faut retenir celle qui concerne les

oiseaux (Dt 22.6,7). Nous trouvons ici la première esquisse de législation sur la protection des espèces.

On trouve également dans le code mosaïque des lois :

- interdisant les hybridations (Dt 22.9 ; Lé 19.19)
- prescrivant le repos cyclique de la terre (Lé 25)
- précisant les précautions à prendre en allumant un feu (Ex 22.6)
- restreignant la coupe des arbres même en temps de guerre (Dt 20.19,20)

Malheureusement, les Israélites n'ont fait que peu de cas de ces normes de sagesse.

### **Une lueur d'espoir**

Malgré toutes les erreurs humaines, la Bible jette sur l'avenir un rayon d'espoir. On peut espérer le salut de l'homme et de son écosystème (Ro 8.17-23). L'annonce de la future restauration du monde dévasté est l'objet de descriptions impressionnantes chez les prophètes de l'Ancien Testament :

- a) le désert devient irrigable (Es 41.18)
- b) l'eau jaillit en abondance
- c) les arbres prolifèrent (Es 41.19 ; 55.13)
- d) la steppe devient un immense jardin (43.19)
- e) Les eaux de la mer sont purifiées de toute pollution

Or, si la nouvelle création dépend de Dieu, tous les efforts de l'homme ne sont-ils pas définitivement inutiles ? Dieu va tout recréer dans le futur (Ap 21.1,5) ; cela ne contrarie-t-il pas un engagement actif et responsable envers la nature ? C'est l'un des reproches les plus fréquemment avancés par les écologistes contre le message biblique.

L'Apocalypse est clair : le monde nouveau exige le retour de l'humanité au respect du Créateur et de la création (Ap 14.7). L'anéantissement est prédit pour « ceux qui détruisent la terre » (Ap 11.18). La dégradation de la nature apparaît parmi les signes les plus explicites des temps de la fin (Ap 8.6ss). L'intention de Dieu pour le temps à venir nous aide à programmer le présent.

### **Pistes pour une attitude écologique**

La Bible suggère trois démarches pour faire face à l'urgence des problèmes relatifs à notre environnement :

#### **REDECOUVRIR LA NATURE COMME L'ŒUVRE D'UN CRÉATEUR**

Retrouver un monde aimé pour ce qu'il est et non pour ce qu'il peut nous donner.

#### **REVALORISER L'HOMME**

La vie humaine, dans toutes ses dimensions, prend toute son importance. Découvrir le Dieu vivant, c'est être solidaire de tout ce qui vit

#### **RETROUVER LE PÈRE**

L'adoration que l'homme doit à son Créateur inclut le respect pour sa création.

### **Le mot de la fin**

Albert Schweitzer écrit : « *L'homme qui pense éprouve le besoin de témoigner le même respect de la vie à toute volonté de vivre autre que la sienne. Il ressent cette autre vie dans la sienne. Il considère comme bon de conserver la vie et d'élever à sa plus haute valeur toute vie susceptible de développement. Il considère comme mauvais de détruire la vie, de nuire à la vie, d'empêcher de croître une vie susceptible de se développer. Tel est le principe absolu, fondamental de l'éthique, ainsi que le postulat fondamental de la pensée* » (Ma vie et ma pensée, p. 174).